

## CARNAVAL Á CAYENNE

*A Hector Rivierez*

Le carnaval. Le « vidé » endiablé. Les hennins enguirlandés.

Les confettis de toutes nuances. Les serpentins. Les dominos étranges.

Les vestes à longue queue. Les pantalons frangés. Les robes basses.

Les barbes et les seins postiches.

Les « touloulous » - horde sauvage et pittoresque - s'épandant à travers les rues.

Les « jets-farines » poursuivant les mioches criards et les barbouillant de froment.

Les « Anglais-bananes », immensément laids, ridiculement vêtus de redingotes usagées.

Les « chauves-souris » aux grelots minuscules et aux bras hérissés d'épingles : elles vous étreignent dans des embrassades douloureuses.

Les « morts » drapés dans leur grand linceul blanc.

Les « diables » aux miroirs étincelants : naguère, ils étaient la terreur des immigrants chinois : ils surgissaient dans leurs boutiques aux cris de « Chinois pê diable » ! et se faisaient donner argent et friandises.

Les « boeufs » aux cornes enrubannées : leurs simulacres de combat font pâmer de rire et de terreur. Les « zombis-barré-yo » allant en file indienne, reliés par une longue ficelle : à chaque coup de sifflet de leur chef de file, ils environnent les passants en chantant : « Ah, zombis barré-yo ».

Les « nègres-marrons » affreusement sales et maculés de boue, dansant aux sons du tambour et se roulant par terre en poussant des cris décharnés. Les « bobis », empêtrés dans de grossiers sacs de jute, mimant gauleusement le geste des femmes faisant leurs ablutions intimes.

Quatre heures du matin.

Au bal du Petit Balcon en bordure de mer. Avec elle, je suis dans un groupe de « zombis-barré-yo ». Ensemble, plusieurs fois, nous avions dansé au cours de la nuit.

C'est maintenant le petit matin.

Toujours, parmi les « zombis-barré-yo », je danse avec elle. Le soleil va se lever.

Mais n'importe ! Car miracle insolite, encore elle m'aime d'un amour insane autant que carnavalesque !